

Entre talent et bêtise

Jacques Ouellet, *Où serons-nous dans une heure?* (avec trois eaux-fortes de Nicole G.-Ouellet), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'Instant d'après », n^o 35, 1990, 74 p.

Guy Marchamps, *Blues en je mineur* (avec six dessins d'Yves Cadorette), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1990, 77 p.

Réjean Plamondon, *Écritude* (avec cinq émaux d'André Le May), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'Instant d'après », n^o 34, 1990, 80 p.

Hugues Corriveau

Numéro 60, hiver 1990–1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38356ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (1990). Compte rendu de [Entre talent et bêtise / Jacques Ouellet, *Où serons-nous dans une heure?* (avec trois eaux-fortes de Nicole G.-Ouellet), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'Instant d'après », n^o 35, 1990, 74 p. / Guy Marchamps, *Blues en je mineur* (avec six dessins d'Yves Cadorette), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1990, 77 p. / Réjean Plamondon, *Écritude* (avec cinq émaux d'André Le May), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'Instant d'après », n^o 34, 1990, 80 p.] *Lettres québécoises*, (60), 37–38.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Jacques Ouellet, *Où serons-nous dans une heure ?* (avec trois eaux-fortes de Nicole G.-Ouellet), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'Instant d'après », n° 35, 1990, 74 p., 7 \$.

Guy Marchamps, *Blues en je mineur* (avec six dessins d'Yves Cadorette), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, 1990, 77 p., 10 \$.

Réjean Plamondon, *Écritude* (avec cinq émaux d'André Le May), Saint-Lambert, Éditions du Noroît, collection « L'Instant d'après », n° 34, 1990, 80 p., 7 \$.

Entre talent et bêtise

POÉSIE
Hugues Corriveau

De la fragilité du quotidien à l'humour insignifiant. Voilà qui résume bien une production inégale.

Si Jacques Ouellet nous offre un recueil solide et bien écrit, ne faudrait-il pas regretter qu'aient été publiés, tout simplement, les recueils de Guy Marchamps et de Réjean Plamondon ?

Le futur imprévisible

De courts poèmes incisifs, faits pour surprendre dans leur brièveté, de courts textes du bord du quotidien, voilà ce que nous offre Jacques Ouellet dans *Où serons-nous dans une heure ?* Il s'agit de l'un de ces recueils qui, tout en étant constitués de textes toujours intéressants, restent tout de même à côté, dirait-on, de leur propre projet, comme si le propos se diluait un peu dans la préoccupation individuelle de chaque poème. Ainsi, chaque texte ici, sans réussir vraiment à rendre parfaitement cohérent le propos, prend en charge une sensation particulière devant le monde, devant la si grande perfection d'un instant propice. Par exemple, les lundis :

J'aimerais nommer lundi qui vient
j'appelle seize heures délivrance
lundi va mettre son manteau de pluie (p. 59)

ou encore :

des incidents de la nuit
je n'ai rien eu
je la jette au chien (p. 10).

Il y a aussi quelque chose de japonais dans ces textes, dans cette façon de questionner subrepticement le réel, dans cet étonnement si particulier à cette poésie quand elle se met à regarder le monde avec l'innocence d'un enfant.

Cette allée du silence
que tu gravis avec ton regard qui penche
te voilà au bord du divan
voyageuse
si près de la fenêtre ouverte
ne t'envole pas (p. 40).

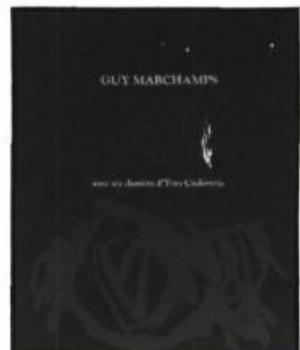
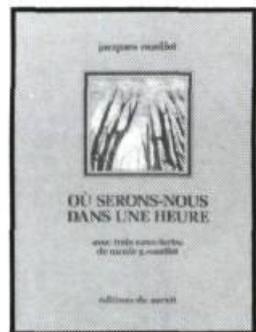
Le couple forme donc le noyau central de ces textes, sinon parfois l'enfant peut-être, regardé dans sa simplicité; mais quoi qu'il en soit, c'est la phrase qui prend sur elle de partager l'univers habitable jusqu'aux possibilités de le décrire. Les amoureux sont alors « blottis chacun dans la bouche de l'autre / autour d'un mot » (p. 74).

« Flaques de présence »

Le sous-titre qui précède est le titre d'un poème de Guy Marchamps dans *Blues en je mineur!* C'est tout un programme de niaiseries qui se propose à nous. Alors, courage et allons voir ces « flaques » de plus près. De quoi est-il question ici? C'est tout simple :

des blues de mots qui suspendent la misère
sur la corde à linge du cœur
des mots micro-ondes qui mûrissent plus vite
des mots télévisés qui se regardent se regarder
et cela sans se voir
des matous de mots
qui raclent le fond des poubelles cérébrales (p. 16).

Ouais!... je n'y peux rien, je suis allergique aux chats! On se dit que c'est une petite blague, que ça va lui passer, à l'auteur « pogné » dans ses blues. Eh que non! Vous en voulez encore? Tenez, dans « Kool-Aid blues »: « Est-ce la voie ferrée ou la voix de Léo Ferré que j'entends? » (p. 29); dans « Blues



de nuit»: « et le jour se tiendra peinarde / dans les chiottes du soleil » (p. 38). Ouais!... **quel âge a l'auteur?** Question « quiz »! Mais comme si ce n'était pas suffisant, voici que Monsieur Marchamps nous donne sa définition du poète dans un texte savamment intitulé « Le poète »:

Le poète est un aveugle qui tâte
le visage de l'éternité

le poète est un aveugle qui tête
la louve de l'éternité

le poète est un têtard (p. 44).

Mais ce poète-là ne se contente pas de se définir, il conseille aussi les autres petits poètes qui pourraient bien le trouver ou drôle ou nouveau; ainsi, dans son « Poème engagé »:

Poète
quand les mots n'ont plus de sens
ne les abandonne pas
ils pourraient tomber
dans les mains d'un politicien (p. 50)

Mais hélas, ces mots qui ne sont pas « abandonnés » tombent parfois dans les mains de qui se croit poète et qui n'est qu'un personnage bien peu talentueux.

« Giclées de rancœur »

Comme précédemment, nous trouvons ce sous-titre dans le recueil *Écritude* de Réjean Plamondon. Est-il possible que ce soit pire que le recueil de Marchamps? On se dit que non, que, pour une seule chronique, deux perles, ce serait trop. Or, cette petite mauvaise poésie adolescente, si encore elle se contentait d'être insignifiante, ce serait un moindre mal, mais elle se targue d'être quelque chose de plus sérieux, de plus profond. Hélas! Ici, elle est plus près des abysses que d'une véritable introspection. Il faut savoir que nous aurons droit à de l'« Excrémentalisme » (p. 37), à de l'« Adultence » (p. 41), en somme à une « Géométrie existentielle » (p. 42). Est-ce vraiment possible? Mais tout est possible quand

Un sapin hors-la-loi
pirate de l'œil
détourne nos horizons
vers son silence criard (p. 36).

Que voulez-vous... quand on intitule un de ses textes « À Lucie Nation », on doit se croire tout permis, même le fait de donner, comme Marchamps, certains conseils désabusés:

si tu oublies
le présent
bien cuit

ou sirotés
ton passé
tout cru

si tu dévores
un avenir
déjà réchauffé

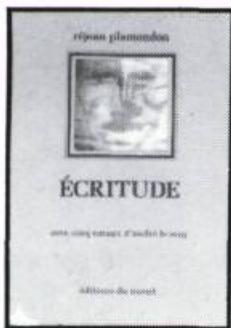
ne viens pas
te plaindre
en crevant
d'avoir choisi
la mauvaise table (p. 45).

On aura compris que j'ai haï ça, que je suis absolument consterné de retrouver un tel texte au Noroît, qu'il est peut-être vrai qu'on ne peut publier toujours des chefs-d'œuvre, mais ici, mon entendement s'égare. Que voulez-vous, encore une fois, quand un poète peut publier un texte intitulé « Révolution » et dans lequel il écrit ces inepties:

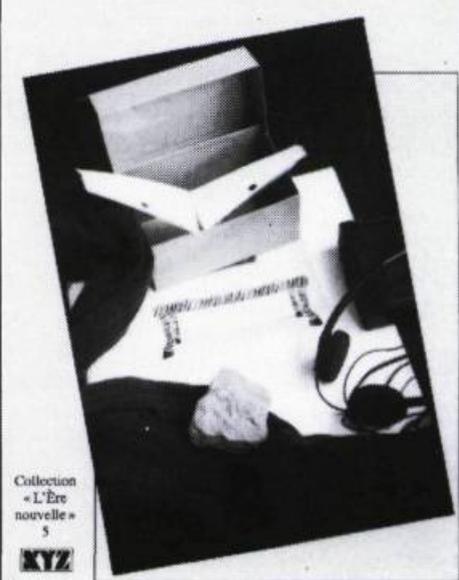
À bas
les abus
d'habitudes!

Vive
les habitudes
d'abus! (p. 47).

j'en perds sans doute mon latin, mais plus encore, je me désole pour la poésie elle-même. Vraiment, oublions cela. **Lq**



**COMPLÉMENT
D'OBJETS**



Collection
« L'Ère
nouvelle »
5
XYZ

114 p. **XYZ** 12,95 \$